



SERMON CINQVIÈME.

PSEAVME XII, v. 1. iusqu'au 5.

1. *Eternel deliure, car le bien-aimé est de-
failli : & les veritables ont pris fin d'entre
les fils des hommes.*
2. *Chacun dit fausseté à son compagnon
avec leures blandissantes : & parlent avec
cœur double.*
3. *L'Eternel veuille retrancher toutes le-
vres blandissantes, & la langue qui parle
brauement.*
4. *D'autant qu'ils disent nous aurons le
dessus par nos langues : nos leures sont en
notre puissance : Qui est Seigneur sur nous?*
5. *A cause du fourragement des affligés, à
cause du gemissement du souffreteux, je me
leueray maintenant, dit l'Eternel : je met-
tray à sauueté celuy auquel on tend des
laqs.*



OMME entre tous les ouvrages
de Dieu que nous voyons dans
le monde, il n'y en a point qui
luy soit si cher & où il prenne
tant

tant de plaisir que la société des hommes, & en cette société, particulièrement celle de son Eglise, qui est la communion de ses saints: aussi n'a-t-il point ni de vertus dont il leur recommande l'usage avec tant de soin, que celles qui servent à l'entretenir en vne sainte & heureuse union, comme la vérité & la bonne foy, ni de vices qu'il ait en si grande execration & contre qui il crie plus haut en sa sainte Parole, que ceux qui vont à la troubler & à la ruiner, comme le mensonge & la fourberie. Car qu'y a-t-il de plus exprés, ou dans le Vieux Testament que ces mots, *Qui est-ce qui sejournera en ton tabernacle? Qui habitera en la montagne de ta sainteté? Celuy qui chemine en intégrité, qui fait ce qui est juste & qui profere vérité ainsi qu'elle est en son cœur. Ce sont icy les choses que vous ferez, Parlez en vérité chacun avec son prochain, Prononcez vérité & jugement, & paix sera en vos portes: Tu t'eloigneras de toute parole fausse, & vous ne mentirez point chacun à son prochain: Les fausses leures sont en abomination à l'Eternel, mais ceux qui se portent loyaument luy sont agreables. Les trompeurs ne prevaudront point jusqu'à la moitié de leurs jours. Celuy qui profere*

*profere mensonge ne demeurera point impuné ? Ou dans le Nouveau que ceux icy Depouillez tout mensonge & parlez en verité chacun à son prochain , car vous estes membres les uns des autres. Ne mentez point l'un à l'autre , ayans deuestu le vieil homme avec ses actes. Les menteurs seront jettez avec les chiens hors de la sainte Cité, & leur portion leur est preparée en l'estang ardent de feu & de souffre ? Et neantmoins, soit par la ruse & l'artifice du Prince de ce monde , qui est menteur dès le commencement, & pere de mensonge ; soit par l'extreme corruption des hommes, dont la nature depravée des la matrice n'est que trop disposée à suiure les damnables suggestions ; il n'y a point , ni de vertu plus rare parmi eux que la candeur & la sincerité , ni de vice si ordinaire & si vniuersellement épandu que la fausseté & la perfidie. Les saints Prophetes s'en sont plaints de tout temps comme d'un mal qui ne reignoit pas seulement parmi les infideles, mais qui se voyoit même au milieu du peuple de Dieu , comme Jerem. 9. *Plust à Dieu que i'eusse au désert une cabane de voyageur , je quitterois mon peuple & m'en irois arriere d'eux, Car ils sont**

tous

tous des deloyaux marchans de malice en malice. Gardez vous un chacun de son intime ami, & ne vous fiez en aucun frere, car tout frere fait metier de supplanter, & tout intime ami va detractant. Chacun se moque de son intime ami, on ne parle point en verité: Ils ont appris leur langue à dire mensonge: Chacun a la paix à la bouche avec son intime ami, mais au dedans il dresse ses embusches. Ne punirois je pas ces choses là en eux, dit l'Eternel, Mon ame ne se vangeroit elle pas d'une nation qui est telle? Et Michéc 7. Ne croyez pas à votre intime ami, garde d'ouvrir la bouche à celle qui dort en ton sein. Et Osée 4. L'Eternel a debat avec les gens du pais, d'autant qu'il n'y a point de justice ni de beninité ni de connoissance de Dieu au pais. Il n'y a que maugreemens & mensonge. Ils se sont tous debordez. C'est cela même dont se plaint le Prophete quand il s'ecrie à Dieu: Eternel delivre, car le bien-aimé est defailli, les veritables ont pris fin entre les fils des hommes. Chacun dit fausseté à son compagnon avec leurs blandissantes, & parlent avec cœur double: L'Eternel veuille retrancher toutes leurs blandissantes & la langue qui parle bravement, D'autant qu'ils disent, Nous avons le dessus par nos langues, nos levres

vres sont en notre puissance. Qui est Seigneur sur nous? A cause du fourragement des affligés, à cause du gemissement des misérables: Je me leuery maintenant, dit l'Eternel, je mettray à sauueté celuy auquel on tend des laqs. Discours en l'examen duquel il se presente trois choses à considerer. 1. Le mal dont il se plaind. 2. Le remede auquel il recourt: Et enfin la promesse que Dieu luy fait.

Le mal dont il se plaind, c'est qu'il n'y a point de bonne foy parmi les hommes; qu'on n'y voit plus que mensonge & que fourberie. *Le bien-aimé*, ou l'homme de bien, car le mot icy employé se prend ordinairement en ce sens en l'Ecriture Sainte *est defailli. Les veritables; C'est à dire, ceux qui parlent & qui agissent avec sander & avecque sincerité, ont pris fin entre les fils des hommes: Ce n'est pas pour dire qu'il n'y en eust du tout point sur la terre, car ce saint Prophete y étoit avec plusieurs bons seruiteurs de Dieu, lesquels il apeloit les gens notables de la terre. C'estoit seulement pour signifier qu'il s'en trouuoit merueilleusement peu en comparaison des menteurs des fourbes & des deloyaux,*
que

que l'on y voyoit fourmiller par tout: Ainsi est-il dit, Gen. 6. de ceux qui vivoient au temps de Noé, *que toute chair avoit corrompu sa voye sur la terre*, parce qu'il n'y avoit que la seule famille de Noé qui fust exempte de cette corruption universelle: & Apoc. 13. *Que toute la terre s'emerveillant alloit après la beste*, parce qu'il n'y avoit qu'un bien peu d'eleus, que Dieu avoit marquez en leur front, qui eussent cette horrible beste en l'execration qu'ils devoient, & qui conservassent leurs ames pures; & Phil. 2. *Tous cherchent ce qui est de leur particulier, & non pas ce qui est de Christ*, Ce qu'il ne faut pas prendre universellement, car S. Paul; Timothée, Tite, Sylvain, Sosthenes & leurs semblables, cherchoyent véritablement Jesus Christ & non ce qui étoit de leur particulier; mais communément; parce que les autres qui étoient en beaucoup plus grand nombre, ne songeoyent qu'à leurs interests; & non à la gloire du Fils de Dieu & à l'avancement de son reigne. C'est en la même façon que s'en exprime le Prophete Michée, quand il dit; en faisant la même plainte que fait icy David, *Helas*

I moy

moy, car je suis devenu comme quand on
 a recueilli les fruits d'esté & les grappil-
 lages de vendange, Il n'y a point de grapes
 pour manger & mon ame desiroit des pre-
 miers-fruits. Le debonnaire est peri de dessus
 la terre, & n'y a pas un droiturier entre les
 hommes, le plus homme de bien d'entr'eux est
 comme une ronce & le plus grand droiturier
 pire qu'une haye d'epines. Il en a été ainsi
 de tout temps, le nombre des justes &
 des fideles, a toujourns été fort petit en
 comparaisn de celuy des impies & des
 mechans; comme il y a fort peu de dia-
 ments au prix des cailloux & des ro-
 chers qu'on rencontre par tout, & fort
 peu d'or au prix des autres mineraux,
 qui se trouvent communément dans les
 entrailles de la terre. Chacun, ajoute t-il,
 dit fausseté à son compaignon avec des levres
 blandissantes & parleut avec un cœur dou-
 ble. Il n'y a que mensonge, que fourbe-
 rie, & que deloyauté parmi eux. Ils par-
 lent d'ordinaire au plus loin de leur in-
 tentiõn & de leur pensèe : Tous leurs
 compliments sont des pieges qu'ils dref-
 sent à leurs prochains. Ils ne tendent
 qu'à perdre, s'ils peuvent, ceux à qui ils
 temoignent plus d'amitiè; & ceux qu'ils
 flattent

attent & qu'ils cajolent le plus en leur
 presence, sont ceux-là mêmes qu'ils de-
 chirent en leur absence par toutes sor-
 tes de calomnies, *Leur bouche, dit-il, Ps.*
55. est douce comme beurre, mais guerre est en
leur cœur; leurs paroles coulent comme huiles;
mais ce sont des coups de couteau. O chose
 indigne & deplorable ! Dieu leur avoit
 donné la parole pour estre le fidele in-
 terprete de leurs pensées, l'entretien
 ordinaire de leur commerce, & le ci-
 ment de leur société; & ils s'en servent
 au contraire pour se deguiser les uns aux
 autres, & pour circonvenir ceux qui se
 fient en eux, cachans sous de feintes de-
 monstrations de cordialité & de bien-
 veillance, des cœurs tous pleins de fiel
 & de venin. C'est dequoy le Prophete
 se plaint en divers lieux comme l'ayant
 experimenté plusieurs fois; *Mes enne-*
mis, dit-il, Pseau. 41. me souhaitent du
mal, disans, quand mourra t il & quand pe-
rira son nom? & si quelcun me vient visiter, il
parle, en mensonge; lors mesme qu'il s'entre-
tient avec moy, il s'amasse dequoy me facher
& puis étant sorti il en parle dehors, même
celuy qui auoit paix avec moy, en qui je me
fiois; & qui mangeoit mon pain avec moy a

I z regimbé

regimbé le plus fort qu'il a peu contre moy.

Là dessus il recourt à Dieu qui estoit son refuge ordinaire en toutes ses afflictions, & le prie premierement pour la deliurance des gens de bien, *Eternel deliure*, C'est à dire, garanti tes bons seruiteurs des artifices & des embusches de ceux qui ne les aiment pas, quelque beau semblant qu'ils leur facent; Ne permets pas qu'ils se laissent surprendre aux enfans de ce siecle, qui sont plus prudens qu'eux en leurs generations, ni que la subtilité des mechans trionfe de la simplicité des bons; mais leur ouvre les yeux pour decouvrir les pieges & les laqs que leur tendent leurs ennemis, & fay qu'ils soyent tout ensemble, *simples comme des colombes*, pour ne faire mal à personne & *prudens comme des serpens*, pour se garder, s'il est possible que personne ne leur en face; qu'ils se desient toûjours de la maïtoiserie du monde, & de la cajolerie de ses compliments, sachans que *tout homme est menteur*: & qu'ils se conduisent si sagement qu'ils ne donnent jamais de prise aux mechans, ni occasion de mal parler d'eux: Si nonobstant cela, on les diffame, sois le protecteur de leur innocence

cence, & fais qu'encore que durant quel-
 que temps elle se voye couverte des va-
 gues de la calomnie, elle revienne tou-
 jours au dessus, & paroisse telle qu'elle
 est aux yeux de tout le monde à leur
 consolation & à sa loüange. A cette
 priere pour les fideles, il joint vne impre-
 cation contre les mechans en ces ter-
 mes, *L'Eternel veuille retrancher toutes*
levres blandissantes & la bouche qui parle
superbement. Ce qu'il ne dit pas par vn
 mouvement de vengeance particuliere;
 Car au contraire nous voyons en divers
 endroits de ses Pseaumes, qu'il prioit
 Dieu de bon cœur pour ses ennemis,
Quand ils estoyent malades, dit-il Pseau. 35.
je me vestois d'un sac, j'affligeois mon ame
par jeusne, ma priere retournoit en mon
sein. Je me suis porté comme si c'eust esté mon
frere, je me courbois portant dueil, comme
qui me ineroit dueil pour sa mere; Mais par vn
 zele ardent qu'il a à la gloire de Dieu, à
 la defence des gens de bien & de leur
 innocence, & à la decouverte & puni-
 tion de l'imposture & de la perfidie des
 mechans: Ou plustost c'est vne predi-
 ction qu'il fait, comme Prophete & mi-
 nistre de Dieu de ce qui arrivera, & aux

gens de bien, que Dieu les deliurera du fleau des langues & *rendra confuse toute langue qui se sera elevée contr'eux en jugement*; & aux mechans, qu'il les fera perir par sa juste vengeance à cause de leurs calomnies, pour dire à chacun d'eux la mesme chose qu'il disoit Pseaume 52. à Doëg l'un des principaux desquels il se plaint. *Pourquoy te vantes tu du mal, vaillant homme? ta langue brasse malencontre, elle est comme un rasoir affilé qui trompe. Tu aimes plus le mal que le bien, & les mensonges que les paroles droites. Tu aimes tout propos pernicieux & le parler decevable, aussi le Dieu fort te détruira pour jamais. Il te ravira & t'arrachera de ton tabernacle, & te deracinera de la terre des vivans.* Et en effect c'est ce qui ne manque jamais d'arriver aux trompeurs & aux calomniateurs des gens de bien: Dieu dissimule bien pour un temps leurs trahisons & leurs perfidies, mais à la fin il les traite comme ils meritent, comme il le leur denonce Ps. 50. *Tu lasches, dit-il, ta bouche au mal & par ta langue tu brasses fraude, Tu te sies & parles contre ton frere & mets blasme sur le*
fils

*fils de ta mere. Tu as fait ces choses là, & je
 m'en suis teu, & tu as estimé que je fusses com-
 me toy. Mais je t'en redargueray & deduiray
 le tout en ta presence : Entendez cela vous
 qui oubliez Dieu, de peur que je ne vous ra-
 visse & qu'il n'y ayt personne qui vous deli-
 ure. Les causes pour lesquelles il sou-
 haite que Dieu les retranche, ou leur
 preedit qu'il le fera, sont Premièrement,
 leurs leures blandissantes, c'est à dire, Les
 discours hypocrites, & les flatteries im-
 pudentes avec lesquelles ils cajolent les
 personnes en leur presence, étans tout
 prêts à detracter d'eux en absence à la
 premiere occasion. Chose qui est autant
 desagreable au Dieu de verité que la
 sincerité lui est agreable. Et puis leur
 langue qui parle bravement, C'est à dire,
 leur insolence à calomnier les gens de
 bien; qui est aussi vn peché par lequel
 Dieu est extremement offensé, parce
 qu'il ne s'interesse pas moins en l'hon-
 neur des fideles, que fait vn bon pere en
 celuy de ses propres enfans, qui ne luy
 est pas moins cher ni moins precieux
 que le sien; Et il exagere leur crime &
 en l'un & en l'autre, parce qu'ils disent,
 Nous aurons le dessus par nos langues, nos*

leures sont en notre puissance. Qui est Seigneur sur nous? Quand tout autre moyen de perdre ceux à qui nous voulons du mal nous manqueroit, nous en avons un en nos paroles qui ne nous peut manquer? Nous charmerons par nos beaux discours tous ceux qui nous écouteront, & n'y aura personne que nous ne contraindions à force de compliments, de louanges, de caresses & de serments, à prendre confiance en nous, & à estre persuadez de notre bonne volonté; & puis nous inventerons tant de calomnies contre leur innocence, & employerons tant d'artifice & de si specieuses couleurs pour en estre creus, que quand ils seroient des Anges en pureté, nous les ferons passer pour des Demons, & les immolerons à la haine des Princes & des peuples, sans que personne nous en puisse empêcher; Et quand memo ils se justifieroyent si bien que nous ne pourrions pas les faire condamner, notre credit est tel & nos accusations seront si hardies & si bien colorées, qu'elles imprimeront des taches sur leur honneur & sur leur reputation, dont ils ne se laveront jamais si bien, qu'ils ne demeurent suspects

suspects toute leur vie des crimes que nous leur aurons imputez. Considerez icy *Mes Freres*, l'audace impie & sacrilege de ces mechans, *Nos leures*, disent-ils, *sont à nous*. O insensez elles ne sont pas à vous, mais à Dieu qui les a faites & qui les anime comme tout le reste de votre corps. Vous n'etes pas à vous memes, vous estes à luy. Vous les avez. Oui, Mais c'est de luy que vous les avez. Vous vous trompez si vous croyez que tout ce que vous avez soit à vous. Vn fermier a des terres, mais elles ne sont pas à lui, elles sont à celuy qui les luy a affermees, & à qui il en doit raporter les fruits. Le bergier a des brebis, mais elles ne sont pas à luy, elles sont à celuy qui les luy a donnees en garde; & à qui il les doit rendre par conte. Vous avez de l'argent & on vous en a donnee en deposit, mais il n'est pas à vous, il est à votre ami qui vous l'a confie & à qui vous estes tenu de le restituer. Vous avez aussi vos levres, mais elles ne sont pas à vous, elles sont à Dieu, qui vous les a donnees pour le glorifier, & pour parler en verité avec vos prochains, & non pour en abuser, à blasphemer, à mentir, à flatter,

à mau-

à maudire, & à calomnier. *Qui est Seigneur sur nous?* O mechans, ô impies, ô monstres en la nature ! toute la nature, le Ciel, la terre, votre corps & votre ame propre vous prechent incessamment la bonté, la sagesse, la puissance de leur Createur & du votre, & vous dites, *Qui est Seigneur sur nous?* O qu'il vous fera bien sentir un jour, si vous ne vous repentez de bonne heure, qu'il est votre Seigneur, & que vous n'avez rien & n'êtes rien qu'en luy & par luy ; rien dont vous ne luy deviez l'hommage & la reconnoissance ; rien que vous ne soyez tenu d'employer à son service & à sa gloire. Mais pourquoy est-ce que le Prophete allegue ici ces paroles si scandaleuses, que ces mechans ou proferoyent de bouche, ou murmuroyent seulement en leur cœur ? Le vous'en pourrois dire plusieurs raisons, mais je ne vous en allegueray qu'une. C'estoit pour interesser Dieu en la defence de sa cause & de celle de ses enfans contre ces insolens : Ainsi le bon Ezechias ayant leu les lettres blasphematoires de l'impie Sennacherib, dont il avoit le cœur nauré jusques au vif, les porta dans le temple &

les

les etala devant la face de Dieu , pour l'emouvoir à jalousie & à la defence de son peuple & de sa propre gloire, contre cet infidele.

Aussi comme l'audace & l'insolence de ces impies étoit extreme, & la devotion du Prophete à implorer l'assistance de Dieu contre elle , extrêmement ardentes il luy donna au même moment en son cœur une certaine assurance de son secours , comme il l'exprime quand il ajoute. *A cause du fourragement des affligez, à cause du gémissement des souffreteux, ie me leveray maintenant, dit l'Eternel, ie mettray à sauveté celuy à qui on tend des laqs.* Il ne dit pas Dieu se levera & les mettra à sauveté, mais l'introduit luy-même disant, *Ie me leveray & les mettray à sauveté,* Ce qui a beaucoup plus de poids & d'emfase, comme aussi Ps. 91. après avoir fait au fidele plusieurs grandes & precieuses promesses , il le représente luy-même disant, *Puis qu'il m'aime affectueusement ie le deliureray &c.* Ce qui a incomparablement plus d'efficace pour toucher le fidele , & pour luy remplir l'ame de consolation & d'esperance , que s'il eust parlé autrement. Or en ces divi-

nés paroles qu'il luy fait dire, il y a plusieurs choses dignes d'une tres-grande consideration. Premièrement ce qu'il appelle les fideles, *les affligez, les souffreteux, & ceux à qui on tend des laqs*: Ainsi en Esaïe, quand il console son Eglise par ses promesses, il l'appelle, *Affligée, tempetée, destituée de consolation*. Ce sont là ses titres & ses eloges tant qu'elle est sur la terre. Ainsi en l'Evangile notre Seigneur les appelle *ceux qui meinent dueil & qui sont persecutez pour justice*. Cela nous montre quelle est la condition à laquelle ils sont apelez en ce monde, à sçavoir à souffrir des contradictions, des haines, des calomnies, des diffames, des outrages & des persecutions de toutes sortes. C'est par là qu'ont passé les Saints Patriarches, & Iob le miroir de patience, & David l'homme selon le cœur de Dieu, & tout ce qu'il y a jamais eu de fideles: Il n'y a point aujourd'huy de saints trionfans dans le Ciel qui n'ayent été icy bas aux prises avec le Diable & avec le monde, & qui n'ayent eu à y soutenir de grands & penibles combats, quoy que les vns plus, les autres moins. C'est par là que nous passons aujourd'huy, étans haïs & molestez

moltez en diverses façons ; Ce que nous devons prendre à gloire , puis que c'est à cause de Dieu & de sa verité que nous sommes ainsi traittez. C'est par là enfin que passeront tous les fideles qui viendront après nous ; la terre étant le lieu de combat , qui est ordonné à tous les saints , comme le Ciel sera celuy de leur gloire & de leur trionfe. Et Dieu veut qu'ils soyent ainsi affligez , tant qu'ils sejourment en cette vallée de larmes, pour eprouver leur foy , pour exercer leur patience , pour les humilier par le sentiment de leur fragilité & de leurs pechez , pour les detacher du monde & d'eux mêmes , pour leur faire penser à une meilleure vie qui les attend dedans son Paradis , & pour elever là haut leurs pensées , leurs affections & leurs esperances. Et en cet état là particulièrement, il les regarde en sa misericorde , il se tient aupres d'eux , & les assiste plus puissamment qu'en aucune autre condition, *A qui regarderay je (dit il) A celuy qui est affligé & qui a le cœur froissé : Je seray avec luy quand il sera en detresse, Je le glorifieray & luy seray voir mon salut.* Ce qui est considerable en deusieme lieu, est le sujet qui

qui attendrit le cœur de Dieu envers eux & qui evoque sur eux son secours, affavoir leur *fouffrage* & leur *gemissement*. *A cause du fouffrage des affligés, dit-il, à cause du gemissement des souffreteux.* Ainsi quand Dieu vint visiter son peuple en Egypte, il dit à Moïse son serviteur, *J'ay veu, J'ay veu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte, & j'ay oui le cri qu'ils jettent à cause de leurs exacteurs, j'ay connu leurs douleurs. Pourtant suis-je descendu pour les delivrer de la main des Egyptiens.* Quand il permet que ses enfans soyent affligés, & qu'il ne s'en remue pas, alors les mechans les fouffragent, *mangeans son peuple comme du pain*, en toute sorte d'inhumanité & de barbarie, & insultent insolemment à leur calamité: Alors les insensez disent en leurs cœurs, ou que tout à fait il n'y a point de Dieu, ou qu'il se pourmeine sur le tout des Cieux & ne s'empesche point de tout ce qui se passe icy bas, *Le meschant haussant son nez, dit notre Prophete Ps. 10. ne fait conscience de rien, toutes ses pensées sont qu'il n'y a point de Dieu, ou que le Dieu fort a oublié l'affligé.* Cependant les gens de bien qui sont oppressez, n'osent pas seulement jeter

jetter des cris libres en leur douleur, ceux qui leur font des maux si violens, étans si injustes qu'ils trouvent estrange qu'ils s'en plaignent, & qu'ils leur defendent d'ouvrir la bouche en meme temps qu'ils leur ouvrent le flanc. Pourtant ils gemissent tout bas à leur Dieu qui les oit. Ce ne sont pas des loups qui hurlent, des beufs qui muglent, des lions qui rugissent, mais des colombes qui gemissent, *Je gemissois*, disoit Ezechias, *comme une colombe*, & *mes yeux defailloyent de regarder en haut*, *Seigneur on me fait force, defen moy*; Et alors le Seigneur qui a des tendresses incomparables pour ses povres enfans, s'ecrie tout à coup, *Maintenant jeme leueray. Maintenant*, Car le temps de leur extreme misere & de leurs desespoirs, est volontiers celuy qu'il choisit pour leur faire voir ses merveilieuses deliurances, ainsi qu'il nous l'enseigne en divers endroits, comme au 32. du Deuter. *L'Eternel fera justice à son peuple, & se repentira sur ses serviteurs quand il verra que la force s'en sera allée & qu'il n'y aura rien de reste de serré, ni de delaisé*; & Es. 33. *Les chemins ont été mis en desolation, les passans ne passent plus par les sentiers,*
il a

*il a rompu l'alliance, il a rebuté les villes, il ne fait aucun cas des hommes, On meine due il, la terre languit, le Liban est confus, Sçaron est devenu comme vne lande, Basan & Carmel ont été ecoux; maintenant je me leveray a dit l'Eternel, maintenant ie me surhausserayz maintenant je seray elevé, & LUC 21. Il y aura signe au Soleil & en la Lune & aux Etoiles, & detresse aux nations, tellement qu'on ne saura que devenir sur la terre, la mer bruyant & les ondes, de sorte que les hommes seront comme rendans l'ame de peur & à cause des choses qui surviendront au monde universel, car les vertus des Cieux seront ebranlées, & alors on verra le fils de l'homme venir en une nuée avec puissance & grande gloire. Or quand ces choses commenceront à avenir, dressés vos testes en haut, d'autant que votre deliurance aproche. Quand vous verrez ces choses sachez que le reigne de Dieu est prés. Maintenant, dit-il, je me leveray. Jusques icy je me suis tenu en silence, comme si j'eusse été endormi, mais maintenant je me reveilleray comme un puissant homme qui s'ecrie, ayant encore le vin en teste, & frapetay mes adversaires & les mettray en opprobre perpetuel, A cause, dit-il, du fourragement des
affligez*

affligez. C'est ce que luy demandent ces povres affligez par la bouche de notre Psalmiste Pleaume 10. Leve toi ô Dieu fort, hausse ta main & n'oublie pas le cri des debonnaires, Pourquoi le mechant depiteroit il Dieu? Il a dit en son cœur que tu n'en feras point d'enqueste. Tu l'as veu car tu regardes quand on moleste quelcun, pour le mettre entre tes mains, à toy se remet le troupeau des desolez. Il est trop juste pour voir un tel fourragement & pour n'en faire pas justice. Tu as les yeux trop nets, luy dit son Prophete Habacuc, pour voir le mal, & tu ne saurois prendre plaisir à regarder l'ennuy que l'on fait à autruy. Pourquoi regarderois tu les deloyaux? & te tairois tu quand le mechant denore celuy qui est plus juste que luy? Et à cause du gemissement des souffreteux; Ce gemissement tout bas qu'il est, est d'une merueilleuse efficace envers luy. Il ouvre les huis eternels, il passe au travers des chœurs des saints Anges, il perce jusques au throsne du Tout-puissant & ne manque jamais de leur obtenir le secours & la delivrance qui leur est necessaire. Le gemissement, dit S. Chrysostome sur ce passage, a une grande force; Partant craignez, Vous qui faites injure aux

K *povres.*

poures. Vous avez la force, vous avez les richesses, vous avez la faveur, mais ils ont des forces plus grandes que tout cela, les larmes, les plaintes, & les gémissements. Ces armes là ruinent les maisons, en renversent les fondemens, abissent les peuples entiers. Je di les gémissements des fideles à qui on fait injure. Car Dieu fait grande consideration de leur douceur & de leur patience quand il voit que souffrans toutes sortes de maux & de douleurs, ils ne disent pour tout cela aucune mauvaise parole, mais versent seulement leurs larmes en son sein, & luy adressent leurs soupirs & leurs gémissements, & il est si bon & si misericordieux qu'il ne les sauroit ouïr ainsi gémiffans qu'il ne les exauce, parce que ce sont les gémissements de ses enfans, ou plustost les gémissements de son Esprit en eux. Enfin, dit-il, ie mettray à sauveté ceux à qui on tend des laqs. Leurs ennemis n'employent pas seulement contr'eux la fureur & les armes, mais la ruse & les laqs. Le mechant, comme il est dit au Pseaume, se tient aux embusches pour attraper l'affligé en l'attirant à son filé. Il se tapit & se cache & puis le troupeau des desolez tombe entre ses forces. Les enfans de

Dieu

Dieu au contraire sont des brebis & des colombes simples & sans artifice. Ils n'aperçoivent pas les pieges qu'on leur dresse, & quand ils les aperçoivent, ils ne s'en sauroyent garentir, parce qu'ils en trouvent à chaque pas devant, derriere & à coté d'eux. Mais Dieu promet ici de les en sauver, *Je sauveray, dit-il, ceux à qui on tend des laqs: Ainsi dit le Prophete parlant de la protection de Dieu, Certes il te delivrera du laqs du chasseur & de la mortalité malencontreuse.* C'est pourquoy encore qu'il semble que la simplicité du fidele qui n'use d'aucun artifice, feintise ni deguisement en ses paroles ni en ses actions, mais qui chemine rondement devant Dieu & devant les hommes, soit exposée à toutes les malices du monde, neantmoins en effect il n'est rien de plus veritable que ce que dit le sage, *Que qui chemine en simplicité chemine en assurance,* parce que Dieu qui est le temoin de son innocence, s'en rend aussi le protecteur, & qu'il *luy est Soleil & bouclier, luy donnant grace & gloire, & n'epargnant aucun bien à ceux qui cheminent en integrité.*

C'est là *Mes Freres*, ce que nous avons à vous dire pour l'intelligence de notre

texte. C'est à nous maintenant à nous
 l'appliquer & à en bié faire notre profit,
 retranchant du milieu de nous ces pestes
 de mensonge, de fraude, de destruction
 & de flatterie que Dieu a en si grande
 abomination, & faisant reigner en leur
 place la justice, la foy, la candeur & l'in-
 tégrité, vertus dont Dieu notre com-
 mun maître & ses fideles serviteurs, nous
 ont donné & de si saints enseignements,
 & de si beaux exemples. Pour cet effet
 representons nous qui nous sommes, où
 nous sommes, devant qui nous sommes,
 & quelle profession nous faisons. Nous
 sommes Chretiens, c'est à dire membres
 de celuy qui entre ses eloges de gloire,
 prend nommément & eux de fidele & de
 veritable, montrons nous donc vraye-
 ment dignes de ce beau nom: *Les Cretins*
sont toujours menteurs, dit le proverbe qui
 est rapporté par l'Apôtre en son Epître à
 Tite; les Chrestiens au contraire doivent
 estre toujours veritables. Nous sommes
 en l'Eglise, c'est à dire en l'escole de ve-
 rité, où on nous presche tous les jours
 l'intégrité au cœur, la verité aux paroles,
 la foy aux conventions, la rondeur & la
 probité en toute la vie. Si nous estions
 nourris

nourris dans les escolles de l'erreur, parmi de fausses Doctez & de fausses doctrines, ce ne seroit pas chose estrange de nous voir aimer le mensonge, & nous plaire en la fausseté; mais qu'étans elevez comme nous sommes en la maison du vray Dieu & parmi les enseigneméts de sa verité, le mensonge & l'hypocrisie reingnassent parmi nous comme parmi les infideles, ce seroit une chose prodigieuse. Nous sommes devant Dieu qui fait parfaitement la verité de toutes choses, & devant qui, comme dit l'Apôtre aux Ebreux, *elles sont toutes nues & decouvertes*; Nous n'avons pas à faire, comme les Payens, à des idoles qui *ayent des yeux & ne voyent point, des oreilles & n'entendent point*, mais à un Dieu tout sage, & tout voyant, qui lit dans notre cœur, qui entend toutes nos paroles, qui les eserit en son registre, qui nous en fera rendre conte à l'heure de la mort, & au jour de son jugement, & qui fera bien connoistre alors aux menteurs, aux trompeurs & aux hypocrites, qu'il n'est ni sourd ni aveugle. Nous avons renoncé en notre Baptême aux œuvres de Satan, & pourtant la menterie, & l'hypocrisie qui sont

ses plus dangereuses productions , ne
 doivent point avoir de lieu au milieu de
 nous, si nous ne voulons renoncer au la-
 vement de notre regeneration & à la
 profession que nous avons embrassée.
 Que nous serions heureux, *Mes Freres;*
 si nous considerions bien ces choses, si
 toutes nos paroles étoient seelées du
 seau de Dieu, qui selon les Docteurs des
 Ebreux, *n'est autre que la verité*; & si on
 voyoit en nous la sincerité & la candeur
 qui y devoit être ! Le Dieu de verité
 qui verroit en nous son image, prendroit
 plaisir à faire sa demeure au milieu de
 nous : Notre Seigneur Iesus qui est *l'A-*
men, le temoin fidele, le veritable, & en la
bouche duquel n'a jamais été trouvée aucune
fraude, nous reconnoitroit pour ses vrais
 disciples, & feroit abonder ses consola-
 tions parmi nous : Nous mettrions no-
 tre sainte religion en bonne odeur mes-
 me parmi les infideles ; Et nous serions
 en veneration mesme à ceux qui ne
 nous aiment pas. Mais hélas ! si notre
 Prophete a eu suiet de dire de son
 temps, *L'homme de bien est defailli & les*
veritables ont pris fin entre les fils des hom-
mes ; Si Salomon son fils s'est écrié, *Chacun*
presche

presche sa gratuité, mais qui trouuera un *Prove*
 homme veritable ? Si Ieremie a dit de sa ^{20.}
 ville, Promenez vous par les rues de Ierusa-
 lem, & vous enqueréz par les places si vous
 y trouuerez un homme, si il y a aucun qui
 face ce qui est droit & qui cherche la loyauté,
 & Osée de son país, l'Eternel debat avec
 le país, parce qu'il n'y a point de verité &
 qu'on n'y voit rien que mensonge; Nous
 n'en auons pas moins de le dire du sie-
 cle où nous vivons. On ne voit presque
 plus parmi nous de verité, de foy, de can-
 deur ni de loyauté; Les amitez fideles &
 la charité sans feintise, s'ot des vertus que
 tout le monde admire, mais que person-
 ne ne pratique; Ce sont des miracles du
 siecle d'or, mais qui sont ignorez au no-
 tre aujourd'huy : le mensonge, l'hypocri-
 sie, la fraude, la fourberie, reignent par
 tout; & c'est de là sans doute plus que
 d'aucune autre chose qu'est procedée
 sette grande indignation que Dieu a
 conceue contre nous depuis plusieurs
 années, & ces grands fleaux qu'il a de-
 ployez & qu'il deploye encore sur nos
 Eglises. C'est là le souffre & l'huile qui
 a alumé & qui entretient ce grand em-
 brasement qui les devore; & tant que

l'on verra ces vices y reigner, nous ne
 devons pas attendre qu'il cesse. L'uni-
 que moyen de l'estendre, c'est de nous
 abstenir deormais de mentir, de flatter,
 de tromper, de medire & de calomnier
 de luy faire chacun en son particulier le
 vœu & le serment que luy faisoit son
 bon serviteur Iob, *L'Eternel est vivant que*
tout le temps que mon soufflé sera en moy &
l'esprit de Dieu en mes narines mes levres ne
diront point iniquité, & que ma langue ne
gasouillera point chose fausse; & luy dire;
comme Salomon Eloigne de moy vanité &
parole mensongere. Alors Dieu s'apaisera
 envers nous & nous traitera comme les
 enfans: Alors nous verrons retourner
 notre ancienne prosperité, en sorte que
 chacun de nous mangera son pain en paix
 sous sa vigne & sous son figuier, suivant cet-
 te promesse que nous avons Sophon. 3.
Les restes d'Israël ne feront point d'iniquité
& ne profereront plus de mensonge & en leur
bouche ne sera plus une langue trompeuse, &
aussi paistront ils & gisteront & n'y aura per-
sonne qui epouvante; Alors enfin nous
 pourrons esperer, d'une esperance qui
 ne nous confondra jamais, d'estre affo-
 gitez au bon-heur de ces 144. mille de
 l'Apo-

l'Apoc. qui ont été rachetez d'entre tous les hommes pour estre premices à Dieu & à l'Agneau, & qui le suivent quelque part qu'il aille, comme nous étans etudiez à leur estre rendus conformes en ce qu'il est dit *qu'en leur bouche il n'a été trouvé aucune fraude, & qu'ils sont sans tache devant le throne de Dieu.* Quand nous voyons la grande corruption & perfidie de ce monde, cela nous le doit faire haïr, & considerer combien nous sommes miserables en un si dangereux sejour, pour desirer ardemment d'en estre dehors & de vivre avec Dieu, avec Iesus Christ, avec les Anges & les saints dans son Paradis, & dire avec le Prophete, *Que ie suis miserable de sejourner si long temps parmi ces tentes de Kedar & de Mesek!* le lisois il n'y a pas longtemps vne lettre de ce grand personnage de qui Dieu se servit pour ralumer en Allemagne le flambeau de son Evangile, à vn de ses amis, où considerant combien le monde estoit mauvais & considerant que Dieu retiroit à soy de jour en jour ses meilleurs serviteurs, il disoit, *Je prie notre Seigneur qu'il ne permette pas que vous utres entriez tout au travers*

travers du voile dans son sanctuaire, & que vous me laissiez ici dehors parmi ces Demons.

Ayons les mêmes pensées, Mes Freres, que la malice de ce monde *qui gist en mauvaitié*, nous le face haïr, sortons en avec joye comme Lot de Sodome, sans nous tourner en arriere, & comme les Israëlites de Babilone; & disons avec Saint Paul, *Miserable que je suis qui me delivrera*, &c.

Cependant, Mes Freres, si tout le reste du monde au milieu duquel nous vivons, demeure en sa corruption & en sa malice, & continue à pratiquer les menteries, les hypocrisies, les trahisons, & les deloyautez; c'est à nous à y cheminer comme en vn pais d'ennemis, & à nous tenir continuellement sur nos gardes, pour eiter autant qu'il se peut les embusches, & pour ne nous laisser pas surprendre à ses cajolleries & à ses careffes. Quelle confiance pourrons nous prendre en un monde qui fait gloire de mentir, de trahir, & de pouvoir surprendre par ses artifices, la simplicité des gens de bien. Desions nous donc toujours de luy & mettons toute notre fiance en Dieu seul, *car tout homme est menteur &*
Dieu

Dieu seul veritable ; Pour cet effect supplions le , avec des vœux continuels & ardens , qu'il nous conduise & adresse en toutes nos voyes par la lumiere de son bon esprit, qu'il nous munisse de toute la prudence qui nous est necessaire parmi tant de laqs & de pieges qu'on nous dresse de tous cotez, & qu'il retranche enfin les levres blandissantes & les langues superbes de ses ennemis & des nôtres. Quant à leurs medisances & à leurs calomnies nous ne les devons pas apprehender, mais dire comme Job, *Notre témoin est au Ciel* ; & comme l'Apôtre S. Paul , *Cette est notre gloire le temoignage de notre conscience*. Dieu auquel nous servons *parmi deshonneur & bonne renommée*, & à cause duquel nous sommes haïs par le monde, saura bien defendre notre innocence, & la faire reconnoitre quand il sera temps ; & quand elle deuroit estre diffamée toute notre vie en ce siecle, vn jour viendra qu'il la fera paroître avec gloire en la presence des hommes & des Anges , & que chacun de nous recevra sa propre loüange de la bouche du souverain Juge. Si durant quelque temps les méchans nous affligent & nous font
gemir,

gémir, souvenons nous de cette promesse qu'il nous a faite, *A cause du fouragement des affligés, à cause du gemissement des souffreteux je me leveray & mettray à sauverté ceux à qui on tend des laqs, & nous afferons qu'il nous secourra contre leur violence, qu'il orra du Ciel nos soupirs & nos gemissements, & que nous delivrant par sa sagesse, & non pas par notre prudence, de tout ce que les hommes & les Demons pourroyent machiner contre nous, il nous donnera enfin sujet de dire avec son Israël, N'eust esté l'Eternel qui a été pour nous, lors que les hommes se sont elevez contre nous, ils nous eussent engloutis tous vifs. Benit soit l'Eternel qui ne nous a pas livrez en proye à leurs dents: Notre ame est echappée comme l'oiseau du laqs de l'oiseleur, le laqs a esté rompu, & nous sommes eschapez.* Si cependant, l'estat auquel nous vivons parmi eux, qui est si contraint, si importun & si miserable selon le monde, nous donne de l'ennuy; consolons nous sur ce que nous sommes certains que ces defiances, ces craintes, ces dangers & ces troubles auxquels nous sommes sujets maintenant, ne dureront pas à toujours; mais que Dieu qui

nous

nous y a mis, sera celuy qui nous en tirera. Vn jour viendra qu'il calmera toutes nos agitations, qu'il essuyera toutes hos larmes, qu'il dissipera tous nos nuages, & qu'il nous amenera, selon sa promesse, à cette condition bien-heureuse à laquelle nous aspirons, où nous n'aurons plus a aprehender, ni les embusches des Demons ni toutes les deloyautez & toutes les malices des hommes, mais vivrons en une seureté, en une paix, en une joye & en une gloire eternelle & inenarrable, en la presence & en la compagnie de Iesus Christ le Prince de nostre salut: Auquel avec le Pere & le Saint Esprit soit tout honneur benediction & loüange.

SERMON